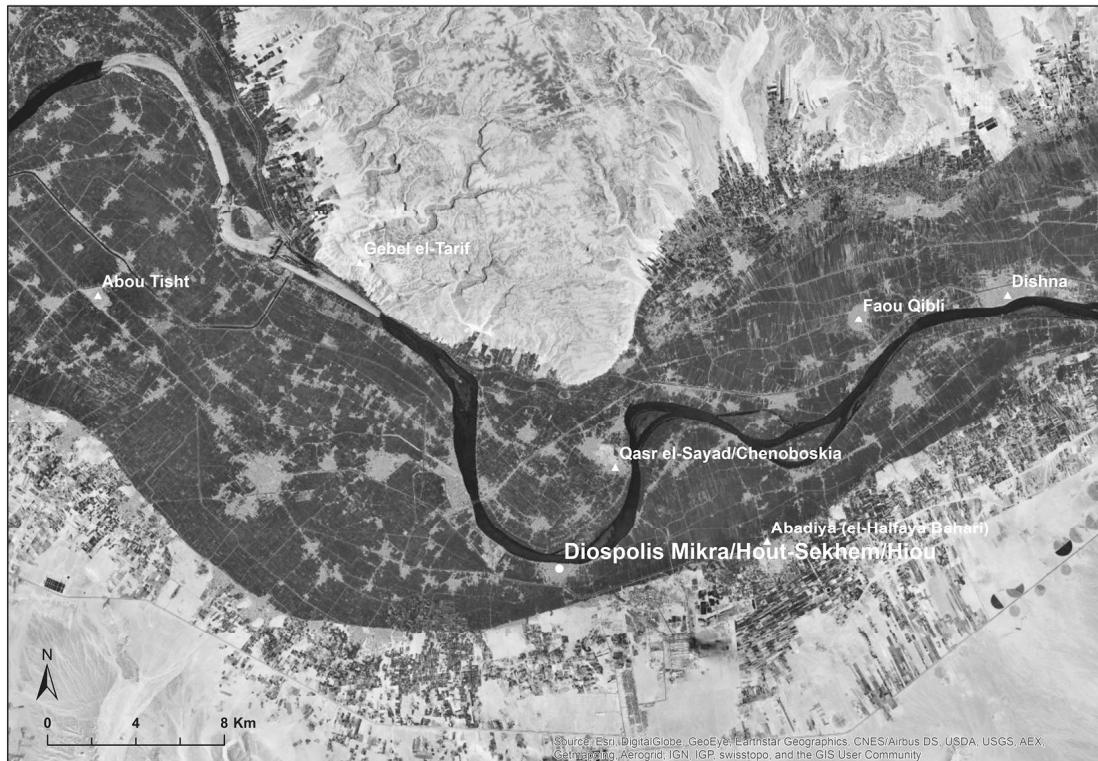


Le 7^e nome de Haute Égypte



INTRODUCTION

La stèle de Netjer-aperef¹, datée du règne de Snefrou, présente pour la première fois l'emblème du 7^e nome de Haute Égypte, composé d'un visage féminin représenté de face avec des oreilles de vache et coiffé de cornes :  Malgré une forte ressemblance avec Hathor, il s'agit de la déesse Bat ; son identification offre ainsi la solution de la translittération de cette enseigne².

Très peu attestée, la divinité n'est mise en relation directe avec le 7^e nome qu'à deux reprises : sur une stèle datant de l'Ancien Empire et dans la liste géographique de la Chapelle blanche de Sésostris I^{er}³. Cependant, les liens étymologiques entre le nom de la métropole initiale de la région, Batiou, et celui de la déesse Bat confirment l'ancrage local de cette dernière⁴.

Batiou, dont la localisation demeure problématique, semble devoir être recherchée dans la partie orientale du nome⁵. Selon Philippe Collombert, le site se trouverait dans les environs du village moderne d'Abadiya – renommé depuis quelque temps El-Halfaya Bahari⁶ – du fait de la présence d'une importante nécropole de l'Ancien Empire⁷. Pour appuyer cette identification, il met en évidence la ressemblance phonique entre Batiou et Abadiya⁸. Toutefois, ce n'est pas dans cette nécropole qu'ont été retrouvées les tombes de gouverneurs de nome de l'Ancien Empire, mais dans celle de Qasr el-Sayad, de l'autre côté du Nil⁹. L'hypothèse reste pourtant d'actualité puisqu'il a déjà été constaté à maintes reprises que les Égyptiens pouvaient vivre sur une berge du Nil et inhumer leurs morts sur l'autre rive¹⁰. De son côté, F. Gomaà a avancé que Batiou se situait à Faou Qibli, également sur la rive droite, arguant d'une proximité phonétique entre Faou et Batiou, qui se serait transmise par le grec Πβαῦ/Baû et le copte πβοογ. Il souligne également la présence de vestiges dans les environs¹¹.

1. A. FAKHRY, « The Excavation of Snefru's Monuments at Dahshur, Second Preliminary Report », *ASAE* 52/2, 1952, p. 591-592 et pl. XXI.

2. Sur la déesse Bat et ses liens avec le 7^e nome, voir H.G. FISCHER, « The Cult and Nome of the Goddess Bat », *JARCE* 1, 1962, p. 7-18. P. MONTET, *Géographie de l'Égypte ancienne*, 2^e partie : *To-Shemâ. La Haute-Égypte*, Paris, 1961, p. 92, a déjà proposé, au préalable, la lecture *b3.t* de l'enseigne du 7^e nome.

3. Pour la stèle (UC 14312), voir H.G. FISCHER, *op. cit.*, p. 8-11. Pour la Chapelle blanche, voir P. LACAU, H. CHEVRIER, *Une chapelle de Sésostris 1^{er} à Karnak*, Le Caire, 1956-1969, p. 225, § 638-639, pl. 3.

4. P. COLLOMBERT, « The Gods of Hut-Sekhem and the Seventh Nome of Upper Egypt » in C. Eyre (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists*, Cambridge, 3-9 September 1995, OLA 82, Louvain, 1998, p. 289-294. L'auteur suggère que la déesse Bat est très certainement originaire du 7^e nome et, plus particulièrement, de la ville de Batiou.

5. L'*Onomasticon du Ramesseum* positionne Batiou entre Shabet (6^e nome) et Hout-Sekhem dont il est question dans la suite de cette introduction. Voir A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica* 3, Londres, 1947, pl. II A, 207-209.

6. F. GOMAÀ, *Die Besiedlung Ägyptens während des Mittleren Reiches*, vol. 1: *Oberägypten und das Fayyum*, TAVO 66, Wiesbaden, 1986, p. 186.

7. W.M.F. PETRIE, *Diospolis Parva*, Special extra publication of the EEF 20, Londres, 1901, p. 31-32 et pl. I.

8. P. COLLOMBERT, *op. cit.*, p. 290 ; *id.*, « Hout-Sekhem et le septième nome de Haute-Égypte III » in C. Zivie-Coche, I. Guermeur (éd.), « Parcourir l'éternité ». *Hommages à Jean Yoyotte*, vol. 1, BEPHE Sciences Religieuses 156, Turnhout, 2012, p. 353.

9. P. MONTET, « Les tombeaux dits de Kasr-el-Sayad », *Kêmi* 6, 1936, p. 81-129 ; PM V, p. 119-122.

10. Voir à ce propos, à titre d'exemple, les 4^e, 14^e et 15^e noms de Haute Égypte avec les nécropoles de Thèbes ouest, Qusir el-Amarna, Sheikh-Saïd et Deir el-Bercha.

11. F. GOMAÀ, *op. cit.*, p. 179-180.

Deux gouverneurs ayant exercé leur fonction pendant le règne de Pépi II sont connus par leurs tombes de Qasr el-Sayad: Tjauti et Idou/Seneny. Malheureusement, leurs titres ainsi que les inscriptions de ces monuments ne fournissent ni le nom de la métropole ni même l'enseigne du 7^e nome¹². Seule la localisation de ces tombes au cœur de cette circonscription administrative permet d'affirmer qu'ils la dirigeaient.

Une stèle de la VI^e dynastie met en évidence un troisième administrateur du 7^e nome, un certain Djati¹³. Cette fois, l'emblème distinctif de la région apparaît en relation avec son titre de gouverneur.

Pendant la Première Période intermédiaire, un certain Ab-Ihou est « grand supérieur des 6^e, 7^e et 8^e noms de Haute Égypte¹⁴ ».

Le Moyen Empire est témoin de changements importants dans la région. Ainsi, des trois domaines agricoles fondés par Sésostris I^{er} dans le 7^e nome¹⁵, l'un se distingue particulièrement et supplante Batiou à la tête du nome. Appelé initialement Hout-Sekhem-Kheperkarê, il est connu sous sa forme simplifiée Hout-Sekhem, identifié au bourg moderne de Hiou¹⁶. Située sur la rive gauche du Nil, à un endroit où ce dernier forme une boucle et coule, de ce fait, d'est en ouest, la ville de Hout-Sekhem est bien distincte de Batiou ainsi qu'en témoignent deux documents du Moyen Empire, l'*Onomasticon du Ramesseum* et le *P. Brooklyn 35.1446*¹⁷. Tous deux présentent nommément les deux cités, preuve qu'Hout-Sekhem n'est pas le nouveau nom de Batiou.

12. Les deux hommes sont qualifiés de « grand supérieur du nome » (*hry-tp 3 n sp3.t*). Voir P. MONTET, *op. cit.*, p. 100, 102, 103, 105, 108, 111 et 125; F. GOMAÀ, *Ägypten während der Ersten Zwischenzeit*, TAVO 27, Wiesbaden, 1980, p. 70-71; É. MARTINET, *Le nomarque sous l'Ancien Empire*, PassPres 6, Paris, 2011, p. 84-86.

13. Stèle Berlin 7765, publiée par H.G. FISCHER, « The Cult and Nome of the Goddess Bat », JARCE 1, 1962, p. 16-17 et fig. 4. Voir aussi F. GOMAÀ, *op. cit.*, p. 71.

14. H.G. FISCHER, *Dendera in the Third Millennium B.C.: Down to the Theban Domination of Upper Egypt*, New York, 1968, p. 195-214. Ab-Ihou porte le titre de *hry-tp 3* suivi des emblèmes des trois noms en question.

15. Hout-Sekhem-Kheperkarê, Hout-Ouret-Amenemhat et Ouah-Isout-Khakaourê. Voir A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica*, Londres, 1947, vol. 2, p. 34* et vol. 3, pl. II A, 209-211; W. HELCK, *Die altägyptischen Gäue*, TAVO 5, Wiesbaden, 1974, p. 89.

16. Hiou provient directement du copte ㄏ/ㄏဲ့ descendant de la forme abrégée de Hout-Sekhem (*Hw.t*). Voir à ce propos, C. PEUST, *Die Toponyme vorarabischen Ursprungs im modernen Ägypten*, GöttMisz-Beihefte 8, Göttingen, 2010, p. 48. Sur cette ville et son rôle de capitale régionale, voir A.H. GARDINER, *op. cit.*, p. 33*-34*; P. MONTET, *Géographie de l'Égypte ancienne*, 2^e partie : *To-Shemâ. La Haute-Égypte*, Paris, 1961, p. 93; K. ZIBELIUS, LÄ III, 1977, col. 64, s.v. « Hu »; F. GOMAÀ, *Die Besiedlung Ägyptens während des Mittleren Reiches*, 1, TAVO 66, Wiesbaden, 1986, p. 181-182; P. COLLOMBERT, « The Gods of Hut-Sekhem and the Seventh Nome of Upper Egypt » in C. Eyre (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists*, Cambridge, 3-9 September 1995, OLA 82, Louvain, 1998, p. 289-294; id., « Hout-Sekhem et le septième nome de Haute-Égypte III » in C. Zivie-Coche, I. Guermeur (éd.), « Parcourir l'éternité ». *Hommages à Jean Yoyotte*, vol. 1, BEPHE Sciences Religieuses 156, Turnhout, 2012, p. 337-363 (en particulier p. 352-363).

17. A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica* 3, Londres, 1947, pl. II A, 208-209 (*Onomasticon du Ramesseum*); W.C. HAYES, *A Papyrus of the Late Middle Kingdom in the Brooklyn Museum* (*Papyrus Brooklyn 35.1446*), WilbMon 5, New York, 1972, p. 25-26. Cette différenciation des deux villes est soutenue par P. COLLOMBERT, « The Gods of Hut-Sekhem and the Seventh Nome of Upper Egypt » in C. Eyre (éd.), *op. cit.*, p. 290.

Une inscription sur la statue d'un certain Senouseret, décrit comme « gouverneur et supérieur des prêtres de Hout-Sekhem », révèle le rôle de premier plan acquis par la ville nouvelle lors de la XII^e dynastie¹⁸.

Au Nouvel Empire, l'autorité de Hout-Sekhem sur le nome est totale. Hormis une dernière mention de Batiou dans une liste géographique quelque peu figée, datant d'Amenhotep I^{er}¹⁹, la ville antique de la déesse Bat disparaît de la documentation²⁰. Alors que l'ancienne divinité semble perdre de son influence, Hathor de Hout-Sekhem voit son culte prendre une importance de premier plan au sein du 7^e nome²¹.

La place gagnée par Hout-Sekhem et sa déesse a des conséquences sur l'écriture de l'emblème du nome. En effet, pendant le Nouvel Empire, le fétiche Bat (𓁃) est peu à peu remplacé par le sceptre-*shm* (𓇋) ou même le sistre utilisé dans le culte d'Hathor (𓁄)²². La lecture *shm* (sekhem) de ces deux signes, mettant l'emphase sur Hout-Sekhem, ainsi que leur relative similitude visuelle avec le fétiche Bat précédemment utilisé, permettent cette réinterprétation graduelle.

Sous Thoutmosis III, la présentation des tributs dans la tombe de Rekhmirê met en évidence les trois domaines fondés par Sésostris I^{er}, soulignant le côté figé de cette source, déjà relevé par W. Helck²³. En effet, hormis Hout-Sekhem, les deux autres fondations ne sont autrement plus évoquées au Nouvel Empire.

L'existence d'un « gouverneur de Hout-Sekhem » sous Amenhotep II²⁴ et Akhenaton²⁵ témoigne du statut de métropole de Hout-Sekhem. Sous Ramsès III, le *P. Harris I* confirme

18. CGC 407. Présentée comme étant du Moyen Empire, cette statue retrouvée à Elkab pourrait être datée de la XII^e dynastie au vu du nom de son propriétaire. Ce dernier porte en égyptien le titre de *ḥsty-’ imy-r ḥm.w-ntr Hw.t-shm*.

19. C.F. NIMS, « Another Geographical List from Medinet Habu », *JEA* 38, 1952, p. 45 et fig. 3. Cette liste semble une copie de celle de Sésostris I^{er} dans la Chapelle blanche.

20. P. COLLOMBERT, « The Gods of Hut-Sekhem and the Seventh Nome of Upper Egypt » in C. Eyre (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists, Cambridge, 3-9 September 1995*, OLA 82, Louvain, 1998, p. 290; id., « Hout-Sekhem et le septième nome de Haute-Égypte III » in C. Zivie-Coché, I. Guermeur (éd.), « Parcourir l'éternité ». *Hommages à Jean Yoyotte*, vol. I, BEPHE Sciences Religieuses 156, Turnhout, 2012, p. 353-354.

21. Sur Hathor de Hout-Sekhem, voir P. COLLOMBERT, « The Gods of Hut-Sekhem and the Seventh Nome of Upper Egypt » in C. Eyre (éd.), *op. cit.*, p. 290-291; id., « Hout-Sekhem et le septième nome de Haute-Égypte III » in C. Zivie-Coché, I. Guermeur (éd.), *op. cit.*, p. 352-356.

22. P. COLLOMBERT, « The Gods of Hut-Sekhem and the Seventh Nome of Upper Egypt » in C. Eyre (éd.), *op. cit.*, p. 290 et 293; id., « Hout-Sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II : les stèles tardives », *RdE* 48, 1997, p. 54. Comme exemple, voir le sanctuaire de Séthi I^{er} en Abydos qui utilise alternativement l'ancien emblème (Bat) et le sistre (A. MARIETTE, *Abydos : description des fouilles exécutées sur l'emplacement de cette ville*, t. I : *Ville antique, temple de Séti*, Paris, 1869, pl. 11 a, b, c, d, e; pl. 14 c; pl. 15 c).

23. W. Helck suggère que cette liste serait en réalité une copie d'un document plus ancien remontant à la XIII^e dynastie. Il la republie et la commente dans *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs*, ProblÄg 3, Leyde, Cologne, 1958, p. 212-218. Voir aussi N. DE G. DAVIES, *The Tomb of Rekh-mi-Rê at Thebes*, PMMA II, New York, 1943, pl. XXXVI et XXXV.

24. Il s'agit d'Ouser (*ḥsty-’ Wsr n Hw.t*). *Hout*, la forme abrégée de *Hout-Sekhem*, est ici déjà en usage. Voir R.A. CAMINOS, « Papyrus Berlin 10463 », *JEA* 49, 1963, p. 31 et pl. VI a.

25. *pj hsty-’ n Hw.t-shm*. D.B. REDFORD, *The Akhenaten Temple Project*, vol. I: *Initial Discoveries*, Warminster, 1976, p. 118-119, fig. 19:17, pl. 55; J. GOHARY, *Akhenaten's Sed-festival at Karnak*, StudEgypt, Londres, 1992, p. 102 (scène 129), pl. 52.

la présence d'un sanctuaire d'Hathor dans cette ville²⁶. Dès le Nouvel Empire, la déesse du 7^e nome acquiert, du reste, l'épithète de « maîtresse de Hout-Sekhem²⁷ ».

Pendant la Troisième Période intermédiaire, le sort du nome est plus incertain. Toutefois, l'activité religieuse avérée de Hout-Sekhem semble indiquer la prééminence continue de la ville dans la région²⁸.

Le nome est de nouveau attesté à la XXVI^e dynastie, sur la stèle d'adoption de Nitocris, sous l'appellation « district de Hout-Sekhem », mettant en avant la métropole²⁹.

Plus d'un siècle après, en 487 av. J.-C., deux papyrus retrouvés à Hiou mentionnent, en démotique, le « district de Hou(t) », présentant la forme abrégée de *Hout-Sekhem*³⁰. Il y est question d'oies offertes à un domaine d'Amon situé dans le nome³¹. Ce n'est pas la première fois qu'Amon est mis en relation avec la région. Si aucun culte de première importance ne semble lui être rendu, le dieu thébain entretient des liens économiques avec le 7^e nome où des domaines agricoles lui sont attribués, au moins dès le Moyen Empire, ainsi qu'en témoigneraient les trois fondations de Sésostris I^{er}³².

Ce rapprochement entre Thèbes et Hout-Sekhem n'est pas dû au hasard. En effet, une route caravanière utilisée dès l'époque prédynastique relie ces deux points de la Vallée du Nil, permettant de réduire la distance à 50 km au lieu du double en suivant le fleuve³³. Cette connexion induisant une relation privilégiée entre les deux métropoles est peut-être à l'origine de l'appellation de Hout-Sekhem pendant la période gréco-romaine. En effet, le choix se porte sur *Diospolis Mikra*, littéralement « la petite cité de Zeus », qui semble visiblement se réclamer de *Diospolis la Grande*, c'est-à-dire Thèbes. Hout-Sekhem, bien que dotée du statut de métropole, est de taille modeste comparativement à Thèbes. Sa renommée est également moindre, ce qui permet de supposer un certain assujettissement à la grande cité d'Amon qui se matérialiserait dans le choix d'un même

26. P. GRANDET, *Le papyrus Harris I* (BM 9999), BiEtud 109/2, Le Caire, 1993, p. 310.

27. P. COLLOMBERT, « Hout-Sekhem et le septième nome de Haute-Égypte III » in C. Zivie-Coché, I. Guermeur (éd.), « Parcourir l'éternité ». *Hommages à Jean Yoyotte*, vol. 1, BEPHE Sciences Religieuses 156, Turnhout, 2012, p. 337-363 (en particulier p. 354 et n. 79).

28. P. COLLOMBERT, « The Gods of Hut-Sekhem and the Seventh Nome of Upper Egypt » in C. Eyre (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists*, Cambridge, 3-9 September 1995, OLA 82, Louvain, 1998, p. 291; id., « Hout-Sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II : les stèles tardives », RdE 48, 1997, p. 15-70 (voir en particulier la première stèle, datant probablement de la XXII^e dynastie, qui présente un homme portant de nombreux titres sacerdotaux).

29. R.A. CAMINOS, « The Nitocris Adoption Stela », JEA 50, 1964, p. 75, l. 19 : *w n Hw.t-shm*.

30. P. Hou 2, l. 5 (TM 46426) et P. Hou 3, l. 8 (TM 46427) : *t3 kh(n) Hw.(t)*. Voir S.P. VLEEMING, *The Gooseherds of Hou (Pap. Hou): A Dossier Relating to Various Agricultural Affairs from Provincial Egypt of the Early Fifth Century B.C.*, StudDem 3, Louvain, 1991.

31. Ibid., p. 10-11. Sur l'oie, animal sacré d'Amon, voir J. VANDIER, « L'oie d'Amon. À propos d'une récente acquisition du Musée du Louvre », MonPiot 57, 1971, p. 5-41.

32. S. SAUNERON, « Villes et légendes d'Égypte », BIFAO 64, 1964, p. 187-189 ; P. COLLOMBERT, « The Gods of Hut-Sekhem and the Seventh Nome of Upper Egypt » in C. Eyre (éd.), op. cit., p. 294 ; id., « Hout-Sekhem et le septième nome de Haute-Égypte III » in C. Zivie-Coché, I. Guermeur (éd.), op. cit., p. 356-357 et 360-363. Les fondations de Sésostris I^{er} auraient permis d'alimenter le culte d'Amon tout juste rétabli à Karnak.

33. Pour une carte schématique de cette route, voir D. DARNELL, J.C. DARNELL, « The Luxor-Farshût Desert Road Survey », *The Oriental Institute 1992-1993 Annual Report*, 1993, p. 49. Voir aussi, des mêmes auteurs : « New Inscriptions of the Late First Intermediate Period from the Theban Western Desert and the Beginnings of the Northern Expansion of the Eleventh Dynasty », JNES 56/4, 1997, p. 241.

nom distingué par les adjectifs Mikra et Mégalè. Pour renforcer cette théorie, il faut noter que les deux villes sont unies par des liens non seulement économiques mais aussi théologiques, ainsi que l'a souligné Janie Chun Hung Kee³⁴. En effet, au plus tard dès les époques tardives, un rituel du sistre du culte hathorique est pratiqué annuellement dans les deux métropoles, tout en incluant également Dendera, et utilise la piste désertique évoquée ci-dessus³⁵.

En sus de cette hypothèse, il faut noter que l'appellation Diospolis a peut-être été choisie à la faveur d'une *interpretatio Graeca* de Neferhotep – divinité adorée à Hout-Sekhem dès la Troisième période intermédiaire –, ainsi que l'a suggéré P. Collombert³⁶.

Les sources évoquant le 7^e nome, qu'elles soient documentaires ou archéologiques, permettent de s'assurer qu'il occupe bien les deux rives du Nil. En fonction des données cadastrales de la Chapelle blanche, plusieurs auteurs ont positionné la frontière orientale non loin de Dishna, tandis que la limite nord-ouest serait dans les environs d'Abou Tisht, sur la rive gauche, et du Gebel el-Tarif, qui s'approche du Nil sur la rive droite³⁷.

Les papyrus de Hiou, évoqués ci-dessus, soulignent qu'Hout-Sekhem occupe toujours la place de capitale du nome un peu plus d'un siècle avant l'arrivée d'Alexandre en Égypte. Cette situation, amorcée au Moyen Empire, annonce celle qui a cours pendant la période gréco-romaine. Le nome est alors appelé *Diospolite* en grec, du nom de sa métropole.

LE DIOSPOLITE

Bien que le corpus des sources mentionnant le Diospolite soit plutôt restreint, il permet de suivre l'histoire de ce nome et de saisir certaines de ses spécificités pendant les périodes ptolémaïque et romaine. On ignore toutefois ce qu'il advient de la région au début de l'époque lagide, puisque la première attestation du nome, datée avec sûreté, ne remonte qu'à 187 av. J.-C. Il s'agit du papyrus de Syène évoquant le ravitaillement des troupes pendant la grande révolte de la Thébaïde³⁸. On y apprend l'existence d'un trésor établi dans la métropole, Diospolis Mikra, duquel sont prélevées les précieuses céréales.

Un papyrus démotique, daté de l'époque ptolémaïque, transmet le nom égyptien du nome, «le district de Hout», qui n'a pas subi de modification depuis le v^e siècle av. J.-C. au moins, puisque la capitale est demeurée la même³⁹.

La mention de *kleroi* dans un texte du II^e siècle av. J.-C. révèle l'existence de clérouques au sein du Diospolite. Cette présence militaire est confirmée par le *P. Grenf. I 42*, daté de 169-168,

34. J. CHUN HUNG KEE, « Deux blocs du Museum August Kestner à Hanovre et leur importance pour les théologies de la boucle thébaine du Nil », *BIFAO* 114, 2014, p. 111-148.

35. *Ibid.* Voir en particulier les cartes produites dans cet article.

36. P. COLLOMBERT, « The Gods of Hut-Sekhem and the Seventh Nome of Upper Egypt » in C. Eyre (éd.), *op. cit.*, p. 294.

37. W. HELCK, *Die altägyptischen Gae*, TAVO 5, Wiesbaden, 1974, p. 90 ; F. GOMAÀ, *Die Besiedlung Ägyptens während des Mittleren Reiches*, I, TAVO 66, Wiesbaden, 1986, p. 178.

38. SB VI 9367 (n° 7), l. 1 et 12 (TM 5745).

39. O. Dem. *Leiden* 227, l. 4 (TM 49253) : *tʒ kb Hw.t.*

qui indique que des soldats sont stationnés dans la métropole ainsi qu'à Chenoboskia, localité de la rive droite du Nil, identifiée à la moderne Qasr el-Sayad⁴⁰. Le cavalier Dryton, dont les archives retrouvées à Pathyris sont célèbres, fut lui aussi en poste à Diospolis Mikra avant d'être déplacé vers le sud, également à la même époque⁴¹.

Au début du I^{er} siècle av. J.-C., un papyrus indique que le Diospolite est divisé en toparchies⁴². En effet, bien que seule la toparchie inférieure soit mentionnée, il ne fait aucun doute qu'une toparchie supérieure doit exister, pendant logique à sa voisine septentrionale.

La rareté, voire même l'inexistence, des sources pendant les III^e et II^e siècles av. J.-C. ne permet pas d'attester l'existence d'un épistate ou d'un stratège, administrateur du nome pendant cette période. Ainsi, si le Diospolite est à n'en point douter un nome indépendant, il est impossible, pour l'heure, d'élucider son statut au sein de la Thébaïde ptolémaïque.

La situation s'améliore dès le I^{er} siècle av. J.-C. En effet, des papyrus ainsi que des inscriptions permettent d'obtenir les noms d'une série de stratégès du Diospolite ayant exercé leurs fonctions jusqu'à la fin du III^e siècle apr. J.-C.⁴³. Pendant l'époque romaine, plusieurs scribes royaux du nome sont également connus⁴⁴. La présence de ces hauts magistrats permet d'affirmer que le Diospolite fonctionne comme une entité indépendante durant toute cette période.

Cette affirmation est confortée par la mention du Diospolite chez Pline l'Ancien⁴⁵ et Claude Ptolémée⁴⁶. Ce dernier précise même que Diospolis Mikra en est la capitale.

La liste de nomes du II^e siècle apr. J.-C. témoigne elle aussi du statut de la région. Ce document administratif précise que le Petit Diospolite se situe en Thébaïde, permettant ainsi d'éviter

40. A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica* 2, Londres, 1947, p. 31*-32*.

41. K. VANDORPE, S. WAEbens, *Reconstructing Pathyris' Archives*, CollHell 3, Bruxelles, 2009, p. 45. Plus généralement, sur Dryton et ses archives (TM Arch 74), voir K. VANDORPE, *The Bilingual Family Archive of Dryton, his Wife Apollonia and their Daughter Senmouthis (P. Dryton)*, CollHell 4, Bruxelles, 2002.

42. P. Adler 20, l. 3 (TM 20).

43. Apollodoros (TM Per 5210) : SEG LI 2152, l. 2-3 (TM 6295); Ptolémaios (TM Per 12818) : *I. Philae* I 59, l. 1-4 (TM 6353); Hiérax (TM Per 186444) : SB I 2078, l. 1 (TM 23075); Hermaios (TM Per 257806) : BGU XV 2465, l. 1-2 (TM 15192); Agathos Daimon (TM Per 268007) : BGU XIII 2247, l. 1 (TM 22660); Hiérax (TM Per 131170) : P. Oxy. LI 3601, l. 4-5, 11-12 et 20-21 (TM 15340); alias Ischyron (TM Per 434178) : P. Cairo CG 10685 = BACPS 23 (2006) p. 91-99, l. 7 (TM 99937); Claudius Dioscouridès (TM Per 138752) : P. Oxy. X 1255, l. 1-2 (TM 21798). Il faut ajouter à cette liste deux mentions de stratégès du Diospolite dont les noms sont perdus : P. Lond. II 179, l. 1 (TM 19962) et P. Oxy. IV 708 v°, l. 2 et 15 (TM 20408).

44. Agathodoteios : BGU III 981, col. I, l. 3-4 et 38-39, col. II, 9-10 (TM 20103); Chairémon (TM Per 257807) : BGU XV 2465, l. 3-4 (TM 15192); Ision (TM Per 134997) : SB XIV 11381, col. II, l. 5-6 (TM 18125); Antonius Minor (TM Per 274182) : P. Mich. VIII 503, v° l. 1 (TM 27113) et P. Bagnall 29, l. 1-2 (TM 219306). Ce dernier, attesté deux fois, officie également comme représentant de la stratégie, chose habituelle pour la fin du II^e siècle et le début du III^e siècle apr. J.-C. (voir T. KRUSE, *Der königliche Schreiber und die Gauverwaltung*, APF-Beiheft 11, Munich, 2002, p. 855-863).

45. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre V, 9, 49.

46. Claude Ptolémée, *Géographie*, livre IV, 5, 67 : « Le nome Diospolite supérieur ($\Deltaιοπολίτης νομὸς τῶν ἄνω τόπων$), et la métropole, Diospolis la Petite ».

toute confusion avec son homologue du Delta⁴⁷. Ce procédé est relativement courant dans la documentation des II^e et III^e siècles apr. J.-C.⁴⁸.

Toutes ces sources convergent pour indiquer que le Diospolite est bien un nome. Ainsi, la monnaie de nomes portant la légende « Dio(s)polite », émise sous Antonin le Pieux, est très probablement à rattacher à cette région, bien plus qu'à Thèbes, dont la circonscription administrative n'est d'ailleurs jamais appelée de la sorte⁴⁹. L'attribution d'un type similaire aux monnaies thébaines serait soit le fait de l'incurie de l'atelier de frappe alexandrin, soit un moyen de souligner les liens profonds qu'entretiennent les deux nomes et qui vaut à leurs métropoles respectives de porter, en grec, le même nom.

Si les sources textuelles sont peu loquaces sur le Diospolite et sa métropole, les vestiges archéologiques permettent de remédier partiellement à ces lacunes. Ainsi, W.M.F. Petrie a découvert, à la fin du XIX^e siècle, les traces du passé gréco-romain de Hiou, matérialisées en des blocs provenant de temples ptolémaïques et romains, un fort romain et une nécropole (dont la tombe d'un personnage de haut rang ayant exercé sous un Ptolémée)⁵⁰. Malheureusement, de ces édifices déjà très endommagés à cette époque, il ne reste actuellement presque rien⁵¹. Cependant, ils témoignent de l'intérêt tant religieux que défensif porté à cette métropole par les autorités. Les vestiges du fort permettent également de confirmer que la présence militaire, constatée pendant le II^e siècle av. J.-C., se prolonge bien au-delà.

Après le III^e siècle, le Diospolite est encore attesté à deux reprises, dans le *P. Ant. I 32* et le *P. Nag Hamm. 64*, tous deux datés de la première moitié du IV^e siècle. Le premier document semble indiquer que le stratège siège à Chenoboskia⁵², révélant que soit Diospolis Mikra avait perdu son statut de métropole, soit l'autre cité, déjà active sur le plan militaire à l'époque ptolémaïque, avait conservé une importance stratégique suffisamment significative pour y attirer, en alternance, le gouverneur de la région.

47. *P. Oxy. XLVII* 3362, l. 6-7 (TM 29101). Cet autre Diospolite est le Diospolite inférieur (κάτω), dont la métropole correspond à la moderne Tell el-Balamoun.

48. BGU III 981, col. II, l. 10 (TM 20103); BGU XV 2465, l. 2 (TM 15192); *P. Lond. II* 179, l. 1 (TM 19962); *P. Bagnall 29*, l. 2 (TM 219306); *P. Oxy. IV* 708 v°, l. 2 et 15 (TM 20408); *P. Oxy. LI* 3601, l. 4-5 et 21 (TM 15340); *P. Cairo CG 10685 = BACPS 23* (2006) p. 91-99, l. 7 (TM 99937); *P. Nag Hamm. 22*, FrC, l. 6 (TM 15621).

49. J.D. THOMAS, « The Theban Administrative District in the Roman Period », *JEA* 50, 1964, p. 139-143. L'auteur soutient cette hypothèse, arguant qu'il serait incompréhensible qu'un nome ait été oublié. Pour cette monnaie, voir M. WEBER, A. GEISSEN, *Die alexandrinischen Gaumünzen der römischen Kaiserzeit*, SSR II, Wiesbaden, 2013, p. 87.

50. W.M.F. PETRIE, *Diospolis Parva*, Special extra publication of the EEF 20, Londres, 1901, p. 54-57.

51. P. COLLOMBERT, « Rapport préliminaire sur la première campagne de l'Université de Genève à Hou (juillet 2009) », *BSEG* 28, 2008-2010, p. 15-33.

52. *P. Ant. I 32*, l. 1-2 (TM 17187): π(αρù) Αύρηλίου Μακαρίου στρα[τηγοῦ -ca.?] | Διοσπολ(ίτου) περὶ Χ[ηνοβ(όσκιον)]. À l'époque de rédaction de l'œuvre de Claude Ptolémée, la localité est suffisamment importante pour être citée par le géographe (*Géographie*, IV, 5, 72). Elle apparaît entre Lépidotonpolis et Kainè, sur la rive droite du Nil.

LE 7^e NOME DE HAUTE ÉGYPTE DANS LES DOCUMENTS ÉGYPTIENS À CARACTÈRE RELIGIEUX

Aucune querelle théologique ne semble affecter le 7^e nome de Haute Égypte, ainsi que l'atteste la présence constante de ce dernier dans les processions géographiques sacerdotales.

Son enseigne présente les deux variantes du signe hiéroglyphique figurant le sistre : le sistre naos (𓋓) et le sistre arqué (𓋔)⁵³. Tous deux possèdent la valeur *shm*, en plus de *sšš* qui, rendant le son du sistre, renvoie tout simplement à l'instrument en lui-même. Somme toute, un seul signe permet d'évoquer autant la métropole du nome que sa déesse principale, dont le sistre est l'un des éléments centraux du culte.

L'évocation de la métropole est d'autant plus évidente dans trois listes, qui présentent comme emblème le sistre arqué inséré à l'intérieur du signe *hw.t*, livrant de la sorte une graphie du nom de Hout-Sekhem⁵⁴.

Cette ville est très bien représentée au sein des listes géographiques. Ses mentions, nombreuses, présentent son nom sous diverses graphies : *Hout-Sekhem*⁵⁵ ou sa version abrégée *Hout*⁵⁶, mais aussi *Hout-Netjer*⁵⁷, le signe *ntr* semblant posséder une valeur plus symbolique que littérale. Pour renforcer l'identification de ce dernier toponyme à Hout-Sekhem, la liste de Philae datant du principat d'Auguste est particulièrement utile. En effet, elle peut être mise en parallèle avec deux autres processions de Dendera et Athribis qui produisent, dans ce passage exactement semblable, Hout-Sekhem⁵⁸.

Il est tout à fait possible que le toponyme constitué de l'emblème du nome accompagné de l'unilitère *t* et du déterminatif de la ville fasse référence à cette même métropole. Ses différentes variantes emploient soit les deux formes du sistre⁵⁹, soit, deux fois, le sceptre-*shm*, usage rare de ce signe dans ce contexte durant la période gréco-romaine⁶⁰.

Un autre toponyme, *Kenemet*, est cité à plusieurs reprises⁶¹. Appellation habituelle du territoire agricole du 7^e nome dans les processions quadripartites, il désigne également les oasis de Kharga et Dakhla, à l'ouest du nome⁶². L'emploi du même toponyme pour deux réalités

53. Sur la valeur *shm* appliquée au sistre et sur l'emploi des deux variantes du signe (dès le Moyen Empire pour le sistre naos et le Nouvel Empire pour la version arquée), voir J. CHUN HUNG KEE, « Deux blocs du Museum August Kestner à Hanovre et leur importance pour les théologies de la boucle thébaine du Nil », BIFAO 114, 2014, p. 131-133. Utilisation du sistre naos pour l'emblème : cf. corpus 1.1, 1.2, 1.3, 1.5, 1.6, 1.20, 1.22, 1.23, 1.36 (?), 1.38, 1.40 (?) et 2.1. Sistre arqué : 1.26, 1.27, 1.28, 1.30, 1.34, 1.35, 1.39 et 1.41.

54. Cf. corpus 1.9, 1.17 et 1.31.

55. Cf. corpus 1.2, 1.3, 1.9, 1.15, 1.18, 1.23, 1.26, 1.34, 1.38, 2.2, 2.3, 2.7 et 2.8.

56. Cf. corpus 1.5 (*Grand Texte géographique d'Edfou*) et 1.36.

57. Cf. corpus 1.27, 1.36, 1.39 et 1.40.

58. Voir les mises en parallèles de ces trois listes dans C. LEITZ, *Geographisch-osirianische Prozessionen aus Philae, Dendera und Athribis*, SSR 8, Wiesbaden, 2012, p. 97-98.

59. Cf. corpus 1.17, 1.27, 1.28, 1.30, 1.38 et 1.40.

60. Cf. corpus 1.14 (mammisi Edfou) et 1.41 (Médamoud).

61. Cf. corpus 1.22, 1.34, 1.38 et 1.40.

62. A. FAKHRY, LÄ I, 1975, col. 907, s.v. « Charga Oase » ; J. OSING, « Die ägyptischen Namen für Charga und Dachla » in P. Posener-Krieger (éd.), *Mélanges Gamal eddin Mokhtar*, vol. 2, BiEtud 97, Le Caire, 1985, p. 179-193.

géographiques indiquerait qu'une partie des produits offerts par le nome provient de ces oasis⁶³. Les textes semblent d'ailleurs le confirmer, puisque Kenemet apparaît toujours dans ce rôle de pourvoyeur de biens⁶⁴. Dans la liste de Coptos, les produits proviennent cette fois de Djesdjes, c'est-à-dire l'oasis de Bahariya⁶⁵. Ce rapprochement est plus étonnant, car située plus au nord, cette oasis est généralement en relation avec le 19^e nome de Haute Égypte. Il pourrait s'agir d'une confusion, le graveur ayant inscrit une oasis à la place d'une autre.

La mention de Hout-Benou doit être rapprochée de l'oiseau-*benou*, phénix adoré dans la région au moins dès le Nouvel Empire et associé à Osiris⁶⁶. Il s'agit assurément du sanctuaire de cette divinité, situé dans les environs de Hout-Sekhem.

Selon les listes géographiques, trois divinités possèdent une influence notable sur le nome : Neferhotep, Nephthys et Hathor⁶⁷. Elles apparaissent à parts quasiment égales et sont toutes trois fréquemment mises en relation avec Hout-Sekhem, par le biais de leurs épithètes.

Neferhotep, dont le culte se manifeste dans le nome dès la fin de la Troisième Période intermédiaire, semble même dépasser Hathor comme divinité principale de Hout-Sekhem dès le IV^e siècle av. J.-C.⁶⁸.

Ainsi que l'a démontré P. Collombert, l'apparition de Nephthys est le fait des époques tardives et de hiérogrammistes qui jouent sur une réinterprétation de son nom égyptien, *Nebet-Hout*, en « maîtresse de Hout(-Sekhem)⁶⁹ ». La métropole devient, dès lors, son lieu de naissance. Toutefois, le *Grand Texte géographique* d'Edfou relativise quelque peu l'influence de la déesse, en expliquant qu'il s'agit, après tout, d'une forme d'Hathor : « Nephthys est là, Hathor est [son nom]⁷⁰. »

Si, comme les deux autres, elle porte l'épíclyse de « maîtresse de Hout-Sekhem », l'une des listes du mammisi d'Edfou la qualifie de « sœur du dieu⁷¹ », rappelant sa connexion avec Osiris, figure majeure des époques tardives, dont le culte s'établit sous diverses formes dans chaque nome d'Égypte.

63. P. Collombert prône un rapprochement entre l'oasis Kenemet et le territoire agricole Kenemet (« Hout-Sekhem et le septième nome de Haute-Égypte I : la divine Oudjarenes », *RdE* 46, 1995, p. 67). Il souligne également qu'une piste reliait Hou et ces oasis du Sud (« Hout-Sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II : les stèles tardives », *RdE* 48, 1997, p. 53, n. 83).

64. C. LEITZ, *op. cit.*, p. 100-101.

65. Cf. *corpus* 1.39.

66. P. COLLOMBERT, « Hout-Sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II : les stèles tardives », *RdE* 48, 1997, p. 60 ; *id.*, « Hout-Sekhem et le septième nome de Haute-Égypte III » in C. Zivie-Coché, I. Guermeur (éd.), « Parcourir l'éternité ». *Hommages à Jean Yoyotte*, vol. 1, BEPHE Sciences Religieuses 156, Turnhout, 2012, p. 358-360 ; C. LEITZ, *op. cit.*, p. 102-105. Cf. *corpus* 1.15, 1.18, 1.27 et 1.30.

67. Pour Neferhotep, voir 1.10, 1.18, 1.19 et 1.32. Pour Hathor, 1.11, 1.24, 1.26 et 1.43. Pour Nephthys, 1.15, 1.16, 1.33 et 1.42.

68. P. COLLOMBERT, « Hout-Sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II : les stèles tardives », *RdE* 48, 1997, p. 64-69 ; *id.*, « The Gods of Hut-Sekhem and the Seventh Nome of Upper Egypt » in C. Eyre (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists, Cambridge, 3-9 September 1995*, OLA 82, Louvain, 1998, p. 291-292.

69. P. COLLOMBERT, « Hout-Sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II : les stèles tardives », *RdE* 48, 1997, p. 61-64.

70. *Edfou* I, 339, 6.

71. Cf. *corpus* 1.10. Sur cette épithète et son association fréquente avec Nephthys, voir *LGG VI*, p. 372.

En résumé, les notices géographiques portant sur le 7^e nome font ressortir sa métropole, Hout-Sekhem, et les divinités qui l'habitent. Hathor, ancienne divinité prédominante, est rejointe par Neferhotep et Nephthys qui se sont pourtant imposés bien plus tardivement dans la cité. La présence de Nephthys, en particulier, souligne l'amour des hiérogrammastes de l'époque gréco-romaine pour les jeux de mots.

SYNTHÈSE : LE 7^E NOME DE HAUTE ÉGYPTE ET LE DIOSPOLITE

Le centre de gravité administratif et sacré de ce territoire de Haute Égypte est résolument le même. Hout-Sekhem/Diospolis Mikra concentre pouvoirs séculiers et religieux depuis sa fondation, à la XII^e dynastie. La ville réussit à gommer tout souvenir de l'ancienne métropole, Batiou, et de sa divinité tutélaire, Bat. Ainsi, si cette dernière est encore évoquée dans la liste géographique de la Chapelle blanche de Sésostris I^{er}, elle disparaît complètement par la suite. Les processions de l'époque gréco-romaine, aboutissement de cette évolution religieuse, ne mettent en évidence qu'Hout-Sekhem et ses divinités. Signes d'adaptations relativement récentes, Neferhotep et Nephthys sont insérés aux côtés d'Hathor, grande déesse poliade de la métropole du 7^e nome.

Le lien évoqué avec les oasis du Sud semble relever autant du religieux que de l'administratif. En effet, la région est la plus proche voisine de Kharga et Dakhla et les pistes ralliant la Vallée du Nil passaient dans les environs de Hout-Sekhem/Diospolis Mikra. Le papyrus d'Oxyrhynchos produisant une liste de noms mentionne d'ailleurs la « Grande Oasis de la Thébaïde » entre le Diospolite et son voisin du nord, le Thinite⁷².

Parmi les denrées circulant entre les oasis et Hout-Sekhem/Diospolis Mikra, se trouvait selon toute vraisemblance le vin utilisé lors des fêtes de l'ivresse pratiquées dans plusieurs temples du Sud. Cet arrivage était sans doute lié au rituel du sistre, participant aux célébrations qui permettaient de satisfaire Hathor et d'empêcher sa mutation en déesse dangereuse⁷³.

Malgré un changement de capitale pendant le Moyen Empire, la région connaît une stabilité exemplaire. Géographies religieuse et administrative dessinent un territoire très semblable, s'étendant sur les deux rives du Nil. À aucun moment, le nome n'est divisé ou absorbé, ne serait-ce que partiellement, par l'un de ses voisins.

Les rares vestiges encore en place à Hiou démontrent que la ville ne fut pas négligée par les autorités pendant la période gréco-romaine, mais ne permettent toutefois pas d'affirmer avec assurance à quelles divinités furent spécifiquement consacrés les sanctuaires⁷⁴.

72. *P. Oxy.* XLVII 3362, l. 6-9 (TM 29101).

73. J. CHUN HUNG KEE, « Deux blocs du Museum August Kestner à Hanovre et leur importance pour les théologies de la boucle thébaine du Nil », *BIFAO* 114, 2014, p. 136-137 + cartes.

74. W.M.F. PETRIE, *Diospolis Parva*, Special extra publication of the EEF 20, Londres, 1901, pl. XLIII : les noms d'Isis et Nephthys sont conservés sur un bloc provenant de la zone du fort romain. P. COLLOMBERT, « Rapport préliminaire sur la première campagne de l'Université de Genève à Hou (juillet 2009) », *BSEG* 28,

Les potentiels dialogues entre les deux types de géographie sont difficiles à démontrer, tant ces dernières présentent un même visage qui semble le produit d'un développement parallèle. Les seuls ajustements possibles relèvent du religieux, lorsque des divinités introduites tardivement dans le panthéon local finissent par trouver leur place dans les notices des processions géographiques du 7^e nome.

2008-2010, p. 15-33 : les vestiges des sanctuaires répertoriés dans la petite ville de Hiou ne permettent, pour l'instant, que des suppositions quant à leurs bénéficiaires (Neferhotep, Nephthys et Oudjarenes).